

## **24 janvier-Bienheureuse Marie Poussepin (1653-1744)**

Marie Poussepin naquit à Dourdan dans le département de l'Essonne, en Ile de France, le 14 octobre 1653. Elle était la fille de Claude Poussepin et de Julienne Fourrier. Ses parents, étaient des propriétaires terriens à Dourdan. Comme ils étaient aussi des bonnetiers, ils possédaient une fabrique de bas de soie. Marie sera l'aînée des quatre enfants Poussepin. Elle avait reçu une bonne éducation chrétienne et elle était déjà attentive aux enfants qui fréquentaient l'atelier paternel. Par la suite, devenue éducatrice, son souci principal sera de "faire connaître et aimer Jésus Christ" et de former aux vertus de l'évangile les élèves de sa petite école.

Il faut savoir que dans la 2<sup>ème</sup> partie 17<sup>ème</sup> siècle, la misère était très grande dans la région où vivaient les Poussepin en raison des mauvaises récoltes et des guerres nombreuses et dévastatrices, notamment La Fronde. De plus, la peste ravageait la région. En 1675, la maman de Marie mourut. La famille Poussepin était relativement aisée, mais Claude, le père de Marie s'endetta tellement pour tenir son rang social, qu'en 1679, on le menaça de saisir ses biens. Il s'enfuit immédiatement à Bourges, laissant seuls, et en grande difficulté, sa fille et son fils âgé de 10 ans seulement. Marie, qui avait 25 ans, réussit à faire lever la saisie et à s'occuper de la fabrique familiale consacrée au travail de la soie, pour subvenir aux besoins de la famille mais aussi de l'économie du village.

En effet, devenue directrice de son entreprise, Marie fera de sa société une des plus avancées sur le plan social. Ainsi, embauchant surtout des jeunes, elle supprima, pour ces derniers, l'obligation de payer le maître du stage qui les formait à l'apprentissage. Cela, alors très innovant, permit d'offrir à des jeunes, pauvres, la possibilité d'acquérir un métier et donc des revenus. Par ailleurs, Marie Poussepin, ouverte aux progrès techniques de l'époque, introduisit en France de nouvelles machines; en effet, alors que l'industrie de la soie périclitait, Marie s'orienta vers la laine de la région; elle acheta, en Angleterre et à crédit, quatre machines récemment inventées et capables de tricoter les bas de laine.

En 1685, l'atelier Poussepin était le seul en France à tricoter des bas avec une machine, et à former des générations d'apprentis. En 1702, Dourdan, grâce au zèle de Marie, que l'on appelait la "*demoiselle*", était devenue la deuxième ville de France pour le tissage des bas de laine. Nous savons déjà que Marie voulait révolutionner l'apprentissage; aussi les jeunes apprentis de 15 à 22 ans qu'elle embauchait, étaient-ils, non seulement préservés du libertinage, mais elle leur fixait une production hebdomadaire minimale de quatre paires de bas, travail non rémunéré, car lié à l'apprentissage. Mais tout ce que l'apprenti faisait en plus était largement payé. Il faut savoir que Marie Poussepin, très chrétienne, s'était d'abord engagée dans une Fraternité de Charité de son village. Puis elle

entra dans une Fraternité du Tiers-Ordre dominicain en 1693. Marie devint rapidement responsable de ces fraternités car, en plus de ses responsabilités de chef d'entreprise, elle visitait les malades, les veuves et les mendiants.

Voici quelques compléments: la compétence de Marie Poussepin était grande, tant dans les domaines de la charité que de l'économie. Compte tenu de la misère qui régnait, et particulièrement des conditions de vie des femmes pauvres, en 1695 elle fonda une Fraternité dominicaine à laquelle elle donna tous ses biens personnels. Cette Fraternité, installée dans le petit village de Sainville, dans le département d'Eure et Loire, à 17 km de Dourdan, voulait vivre selon les exigences dominicaines, mais sans clôture afin de pouvoir rayonner la charité et visiter les malades.

À Sainville, Marie Poussepin organisa une petite école pour les filles, tout en visitant les malades... La Fraternité s'agrandit rapidement, et d'autres communautés furent ouvertes, toujours au service des plus pauvres, des malades et des orphelines... Il y en aura bientôt une vingtaine dans la région autour de Dourdan et de Chartres. Pourtant, l'évêque de Chartres qui avait approuvé les constitutions de la congrégation en 1738, ne voulut pas reconnaître ses liens avec les dominicains. Il exigea même que les sœurs renoncent à tout lien avec les dominicains. Marie se soumit... À cette époque on comprenait encore mal que des religieuses puissent quitter leur couvent pour aller visiter les malades. Or Marie Poussepin désirait une congrégation originale, les sœurs de Charité, Dominicaines de la Présentation de Tours, dans laquelle les religieuses agissaient gratuitement au service des pauvres tout en continuant à gagner leur vie par leur travail, notamment le tissage, à l'époque de la fondation. Certes, Marie Poussepin plaçait la charité au centre de la vie religieuse, mais le travail quotidien était considéré comme leur moyen de vivre la pauvreté évangélique. Marie considérait le travail à la fois comme une véritable ascèse et comme ce qui permettait à la Congrégation d'atteindre ses objectifs charitables et spirituels. En 1725, Marie, âgée de 72 ans, était à la tête de vingt établissements répartis dans six diocèses.

Marie Poussepin, âgée de 91 ans, s'éteignit le 24 janvier 1744 à Sainville où elle fut inhumée. Sa congrégation comptait alors 113 sœurs réparties dans vingt communautés dont Auneau, Meung-sur-Loire, Joigny, Massy, Chilly, etc... D'autres maisons de sœurs de la Présentation furent également créées en Italie, en Angleterre, au Chili, en Israël, au Pérou, en Colombie, en Côte d'Ivoire en 1987, au Cameroun en 1988... Petite remarque: ce n'est que le 15 décembre 1959 que la congrégation fut enfin réunie à l'ordre de saint Dominique. En 2011, la congrégation des "*Sœurs de charité*" regroupait près de 4 000 sœurs à travers le monde, dévouées à l'enseignement et à la médecine. Marie Poussepin a été déclarée bienheureuse le 20 novembre 1944 par le pape Jean-Paul II. Elle est fêtée le 24 janvier.